

"FEUILLETON DU BULLETIN DE LA FERME"

LOIN DES ORAGES

par PAULIN COMTAT

Publication autorisée par la Bonne Presse, Paris.

17

Le pauvre Paul, la tête encore lourde et les membres brisés par l'effort qu'il venait de fournir, n'aurait pu trouver le moyen de placer une parole pendant tout le discours du citoyen Brutus. Il écoutait, les yeux mi-clos, heureux de sentir le bon soleil d'automne réchauffer ses membres qui tremblaient de froid et d'émotion, mais inquiet aussi, en songeant à l'honneur que voulait lui faire le sans-culotte. S'il refusait, pour reprendre au plus vite son chenin vers la hutte, il risquait d'éveiller les soupçons de cet homme. S'il acceptait, quels dangers n'allait-il pas courir, et quelle inquiétude serait celle de ses camarades! Il se souvint de ce Brutus qui avait arrêté le comte de Rochechinard et sa fille, et de Termèze qui les avait condamnés. Lucile, là-haut, en avait parlé plusieurs fois. L'idée de se trouver en présence de cet homme le décida, et, profitant d'une pause que l'homme faisait pour reprendre haleine, il lui dit:

— Ton offre, citoyen, me remplit de joie, mais la satisfaction du devoir accompli ne suffit. Je regrette de ne pouvoir prolonger mon séjour ainsi que tu me le demandes, mais j'ai des compagnons qui m'attendent, et qui comptent sur les provisions que je suis venu me procurer dans la plaine.

— Ah! citoyen, reprit Brutus avec emphase, tu es, encore plus grand que je ne croyais! Non seulement tu es courageux, mais tu es modeste! C'est parfait, mais la Convention ne peut ignorer pareille vertu. Tu t'en expliqueras avec le citoyen représentant. Quant à tes camarades, ils attendront! Au fait, pourquoi n'irions-nous pas les prévenir pour qu'ils viennent, eux aussi, participer à la fête et assister au triomphe de la vertu?

Paul eut un petit frisson qu'il dissimula sous un éclat de rire espéglé.

— Mes compagnons habitent trop loin, dit-il; nous sommes charbonniers dans les forêts de l'Echaillon, vers le col de la Bataille, et j'ai bien sept heures de marche pour remonter avec mes provisions.

— Dans ce cas, je n'insiste pas, répondit Brutus. Mais tu vas venir avec moi, car je veux te présenter au citoyen représentant. Ensuite, s'il le juge à propos, tu seras libre.

— Eh bien, soit! dit Paul, je te suis, car mes forces sont revenues. Je vais tâcher de retrouver ma veste et mon ballot; mais que faire de ce malheureux?

Le pauvre Antoine, en effet, ne donnait pas signe de vie, et, privé des soins immédiats qui auraient pu le sauver, il était infailliblement condamné à mourir, s'il n'était déjà mort. Paul s'approcha du noyé, appuya sa main sur le cœur de l'infirme et constata qu'il ne battait plus. Ses mains et son front étaient déjà livides, et quand il voulut soulever sa paupière, il aperçut l'œil vitreux. Il comprit que le pauvre garçon était bien mort.

Tout en prolongeant son examen du cadavre, il se recueillit et adressa mentalement à Dieu une prière pour le repos de cette âme. Il la recommença de la part de Lucile. Puis il se releva, et vint retrouver Brutus en lui disant:

— Ouï, citoyen, tu avais raison, ce pauvre diable est bien trépassé!

— Tu vois, répondit Brutus avec satisfaction, je te l'avais dit.

Viens, nous allons prévenir son père et les gendarmes. Tiens, après les émotions que tu as supportées, tu dois être encore

Au Lecteur

Ce feuilleton peut être lu par tous les membres de la famille. Il est absolument irréprochable. Dire qu'il nous vient de la Bonne Presse de Paris, suffit. Ceux de nos lecteurs qui désireraient prendre un abonnement à ces romans maintenant bimensuels, n'ont qu'à envoyer 24 francs à "La Bonne Presse", 5, rue Bayard, Paris. Au cours du jour, cela ne représente que quelques sous. Et ils recevront deux romans tous les mois pendant un an.

un peu faible et je vais porter ton ballot. Ce sera ma manière de rendre hommage à ton héroïsme!

Paul le laissa faire, et tous deux s'acheminèrent vers le village où Brutus tenait à présenter sans retard son héros au représentant Termèze.

CHAPITRE XI

Chenin faisant, Paul de Bojard cherchait le moyen de fausser compagnie au citoyen Brutus. Était-ce par prudence ou par simple dévouement que celui-ci s'était chargé du fardeau du jeune homme? Quoi qu'il en soit, notre héros aurait bien voulu ne pas abandonner ses achats entre les mains de son admirateur. Il fallait donc se résigner à remettre à plus tard, le projet d'évasion, quitte à sacrifier au dernier moment, si c'était nécessaire, le contenu du ballot. D'ailleurs, l'émotion, le bain forcé dans l'eau déjà froide pour la saison et l'effort prolongé qu'avait dû fournir Paul de Bojard, pour essayer de sauver le pauvre Antoine avaient brisé ses forces, et il était prudent de ne pas risquer une tentative qui pouvait exiger autant de ruse que d'endurance.

Il suivit donc Brutus. Le trajet n'était pas long, et bientôt, ils arrivèrent dans Saint-Jean-en-Royans, devant la maison qui servait au représentant Termèze de résidence et de bureau.

Le sans-culotte fit entrer son protégé dans une salle où se trouvaient plusieurs scribes et deux gendarmes. Paul s'assit sur un banc pendant que son guide pénétrait dans le bureau du représentant pour le mettre au courant des faits qui venaient de se passer.

Il en ressortit bientôt, donna l'ordre à l'un des deux gendarmes d'aller aviser Jouquet de la mort de son fils et de faire enlever le corps, puis il introduisit le jeune de Bojard dans le bureau de Termèze.

Paul examinait avec une curiosité gaugement craintive les lieux où il se trouvait. Après un long isolement dans la forêt, il était tout surpris de voir des figures nouvelles, des gens qui révélaient une mentalité si différente de la sienne. Dans le bureau d'attente, il avait, avec surprise, lu l'affiche reproduisant les Droits de l'homme; il hésitait encore à comprendre les quelques phrases qu'il put lire de la Loi des Suspects, et il s'étonnait de la devise qui s'élevait sur le mur, en gros caractères: Liberté, Égalité, Fraternité — ou la Mort? Sa curiosité s'accrut à l'idée de se présenter devant Termèze. Dans son audace juvénile, il se réjouissait en son for intérieur de voir de près ce grand personnage et de ruser avec lui: D'autres auraient frémi, car l'imprudent jouait sa vie; mais lui, surtout amusé par l'aventure, entra, le regard clair, dans le bureau du représentant.

Il fut quelque peu décontenancé, dès l'abord, tant l'aspect de celui-ci fut inattendu: Benoît avait maintes fois raconté le désordre de la tenue des révolutionnaires qui s'appelaient eux-mêmes volontiers: les sans-culottes. Le citoyen Brutus, les scribes et les gendarmes que Paul venait de voir ne faisaient pas mentir cette réputation. Bien au contraire, le représentant Termèze était vêtu correctement, et chaque détail de sa toilette révélait le souci de l'ordre et de la propreté.

Il était assis devant une grande table en bois blanc, recouverte d'un tapis et surchargée de dossiers. Pendant un court moment, il examina le jeune homme que lui amenait Brutus, puis il lui posa quelques questions d'une voix brève:

— D'où viens-tu, citoyen?

Paul répéta ce qu'il avait déjà dit à Brutus: il était charbonnier et travaillait, avec des camarades, dans les bois de l'Echaillon, vers le col de la Bataille.

— Comment t'appelles-tu?

— Paul Bojard, reprit le jeune homme qui n'eut aucune hésitation à dissimuler la particule de son nom.

— As-tu des papiers?

Paul réprima vite un frisson, car il est inutile de dire qu'il n'avait aucune pièce d'identité. Néanmoins, il reprit instantanément son aplomb, et se mit à fouiller ses poches. Après les avoir explorées, il regarda, d'un air navré, le représentant impassible devant lui, et lui dit:

— Je suis désolé, citoyen de ne pouvoir

Toute la famille sera heureuse à NOËL et au JOUR de L'AN

SI la mère, est en pleine SANTÉ, gaie, heureuse, répandant le BONHEUR à pleine main et elle ne le sera, malgré le grand ménage et le brouhaha des fêtes que si elle prend soin d'elle-même, si au premier signe de faiblesse, d'épuisement, de nervosité, elle prend des Pilules ROUGES, préparées spécialement pour les Femmes pâles, faibles, nerveuses, manquant d'appétit, de sommeil, souffrant de maux de tête, d'étourdissements, de palpitations, de douleurs dans le dos, dans les reins, de périodes douloureuses et irrégulières, de troubles d'estomac, internes. Le surcroît d'ouvrage lui sera alors léger et le bonheur de la famille sera complet.



J'avais eu une hémorragie qui m'avait laissée dans un état d'extrême faiblesse. J'avais les yeux cernés, le teint pâle, les traits tirés, je digérais mal et après chaque repas c'était une longue suite de malaises: lourdeurs, haut-le-cœur, maux de tête et lorsque je marchais un peu j'avais aux reins des douleurs insupportables.

Comme les remèdes que je prenais ne me donnaient pas satisfaction, j'ai essayé les Pilules ROUGES pour les Femmes Pâles et Faibles et sous l'influence de ce médicament, les forces me sont revenues en très peu de temps. Je me sentais forte, vigoureuse, alerte, je pouvais faire mon ouvrage sans fatigue parce que ma faiblesse et mes malaises avaient entièrement disparu.

Mme C. DUCLOS,
8, rue Fleurie, Québec, P. Q.

CONSULTATIONS MEDICALES GRATUITES

Afin d'aider votre traitement vous pouvez consulter GRATUITEMENT à son bureau ou par correspondance notre Médecin qui vous indiquera toujours le meilleur régime à suivre. Dans les cas impossibles à traiter par correspondance ou requérant une intervention chirurgicale, notre Médecin vous dirigera aux meilleurs médecins et chirurgiens de votre localité.

Les Pilules ROUGES sont fabriquées seulement par la Cie Chimique Franco-Américaine, Ltée, 1570, rue St-Denis, TRAITEMENT FACILE À SUIVRE à la Maison... en Travail... en Voyage... Demandes à celles qui les ont employées... Impossible de vous traiter mieux et à meilleur marché. 50c la boîte ou 3, \$1.25.

PROTEGEZ-VOUS... REFUSEZ LES SUBSTITUTIONS... EXIGEZ LES VÉRITABLES.

Pilules ROUGES

pour les femmes PALES et FAIBLES

te montrer le certificat que m'a donné ton collègue de Die, au moment où mes camarades et moi sommes venus lui demander l'autorisation de nous installer dans la forêt. Je l'avais dans cette poche; il n'y est plus!

— Ne l'aurais-tu pas perdu quand tu t'es jeté si bravement à l'eau demanda Brutus désireux de rendre service à son protégé.

— J'y pense, répondit Paul, sans doute il a glissé quand j'ai quitté ma veste avant de m'élaner au secours de ce malheureux dont j'aurais sûrement partagé le sort si, n'écoutant que ton courage, tu n'étais venu promptement à mon secours!

Brutus se rengorgea devant ce compliment qu'on lui décernait en présence de son chef.

Termèze, cependant, toujours froid, reprit:

— Sois sans inquiétude; nous allons faire rechercher ce passeport dont tu me parles. Dès maintenant, je tiens à te dire que la Convention te félicite pour l'acte que tu viens d'accomplir; tu es un bon citoyen. Brutus m'a tout raconté, c'est bien. Veux-tu, selon la proposition qu'il t'a faite, participer demain matin à la fête décadaira?

Paul était inquiet en songeant que Termèze allait faire rechercher le passeport qu'il prétendait avoir perdu. D'autre part, il comprenait que refuser d'assister à la cérémonie du lendemain, ce serait éveiller des soupçons chez le représentant. Il se hâta donc de répondre:

— Citoyen, je te remercie, et j'accepte volontiers. Permetts-moi cependant de repartir au plus tôt après la fête pour que je puisse arriver à notre campement avant la nuit.

— C'est entendu, tu seras libre à partir de 10 heures; Brutus, continua-t-il en s'adressant à son adjoint, tu vas te char-

ger du citoyen pendant son séjour ici. Prends cet ordre de réquisition pour une chambre et pour un vêtement, car il importe que ton protégé paraisse à la fête en un costume plus décent que ses vêtements actuels. Tu le garderas à diner avec toi, ce soir, aux frais de la nation. Sur ce, citoyen, à demain; salut et fraternité!

Brutus et son protégé sortirent du bureau, non sans que Termèze ait eu le temps de dire à voix basse à son adjoint:

— Ne perds pas cet homme de vue.

C'est peut-être un bon citoyen, mais nous devons être prudents. Fais rechercher le passeport qu'il prétend avoir perdu, et prévien-moi du résultat de tes recherches avant la fête de demain.

Brutus rejoignit Paul dans le bureau des scribes.

— Tu vois, s'écria-t-il, comme le citoyen représentant t'a bien traité! C'est parce qu'en bon républicain, il vénère la vertu telle que la tienne! Admire sa bonté qui t'octroie un vêtement neuf, et songe que nous allons dîner ensemble aux frais de la nation! Je ne te quitte plus! Laisse-moi prendre ton ballot; nous l'emportons chez moi, car je t'y réserve un lit tu dormiras comme un vrai sans-culotte!

(à suivre)



GRATIS

Cette montre ainsi que plusieurs cadeaux pour dames et messieurs donnés pour la vente de 60 paires de lacets de bottines et de souliers à 0.50c la paire.

Demandez 60 paires de lacets et notre circulaire. L'Agence de Nouveautés Em. 1 Victoria, Lévis, Qué.

